Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1473

Buchbesprechung: La langue et le politique [Patrick Amstutz]
Autor: Guyaz, Jacques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les écrivains romands, la langue et la politique

Poser les mêmes questions, si possible un peu bizarres, à des écrivains, espérer de leur part des réponses très ouvrées, très littéraires et ensuite publier le tout, voilà un exercice pas très original, déjà pratiqué par les surréalistes dans les années vingt du siècle passé. Or, quand il s'agit d'écrivains romands (ils y sont presque tous, à l'exception de Chessex) sollicités par Patrick Amstutz, qui répondent à un ensemble de cinq questions regroupées sous le titre général «la langue et le politique», le résultat s'avère passionnant.

Il est vrai que la dernière interrogation s'énonce ainsi: «S'il y a attachement à une terre et/ou à une langue partagée avec d'autres, cela n'exige-t-il pas une participation à la vie de la cité? Comment dès lors se concrétise votre engagement de citoyen-ne?». Les réponses nous fournissent un bon panorama du rapport de l'écrivain romand avec l'engagement civique et la politique.

Le résultat ne surprendra pas. La politique est tenue à distance, en lisière, bridée, dans la presque totalité des cas. L'un des auteurs les plus connus, Pierre-Alain Tâche, écrit que «la finalité que j'assigne à l'action poétique exclut que cette dernière soit le vecteur d'un éveil politique». Un autre poète, Pierre Voélin déclare «que la plupart des écrivains connus, dans ce pays, semblent se soucier comme d'une guigne de la question politique».

Beaucoup de nos écrivains apparaissent comme définitivement nulle part

Le Fribourgeois Jean-Dominique Humbert se demande si «l'attachement à la langue implique un engagement dans la cité?». La réponse qu'il donne est négative. Avec d'autres il mentionne quelques exceptions comme la création du canton du Jura et l'apport des écrivains, analyse confirmée par Alexandre Voisard, l'un des acteurs de cette période. Georges Haldas avoue franchement que le Proche-Orient ou les Balkans l'intéressent beaucoup plus que sa ville de Genève. Daniel de Roulet écrit que «son engagement auprès de ses concitoyens consiste à leur promettre qu'il restera à bonne distance pour continuer à mettre en scène leur monde».

Anne-Lise Grobéty semble quelque peu désenchantée par sa dizaine d'années de députée socialiste au Grand Conseil neuchâtelois. Elle se demande si cet engagement ne signifie pas l'échec de la littérature. En fait, ce sont les écrivains les plus âgés, ceux qui ont accompli la traversée du 20e siècle qui accordent le plus d'importance à l'engagement politique. Yvette Z'Graggen parle de sa jeunesse nourrie de Sartre et de Camus et de l'importance d'utiliser sa «petite notoriété d'écrivain» pour signer des pétitions. Et bien sûr Gaston Cherpillod dans la grande pose de l'éternelle victime: mal vu de la droite, regardé de travers par la gauche, fiché à Berne et non réélu par un souverain dont il avait selon lui offusqué les sentiments. Terminons peut-être par Christophe Gallaz qui nous dit que «pour reprendre la phrase de Rimbaud, il faut savoir que la vraie langue comme le vrai pays [...] et finalement comme la vraie vie, sont ailleurs.» Beaucoup de nos écrivains apparaissent, dans ce très stimulant petit livre, comme définitivement nulle part, ce que personne ne songe à leur reprocher, mais ce que l'on peut parfois un peu regretter. *jg*

Patrick Amstutz, *La langue et le politique*, l'Aire, 2001.

Courrier

Une gauche neuchâteloise victorieuse

Par un courrier paru dans l'édition de *Domaine Public* du 4 mai, M. Samuel Roller adresse ses condoléances «à une amie meutrie, la gauche neuchâteloise». Le parti socialiste y est, selon lui, «battu, divisé, presque anémié, comme désabusé». C'est ainsi que le PSN a appris avec effroi qu'il était à ce point déconfit et que la gauche neuchâteloise était «meutrie». Peut-être est-ce là l'effet du miroir déformant que la presse à tendu au canton de Neuchâtel après les élections cantonales du 8 avril dernier. La gauche y apparaissait en échec pour avoir manqué d'un cheveu la majorité qu'elle s'était fixée comme objectif ambitieux de prendre. Et pourtant, atteignant 49,2% des suffrages au Grand Conseil, en progression de 2,2%, elle a bel et bien gagné! Qui plus est, pour la première fois depuis 1960, elle gagne lors de deux élections successives, marquant une nouvelle progression après celle de 1997 (+4,7%). Il n'est pas d'autre canton, Genève excepté, où la gauche soit si forte. Pour l'élection au Conseil d'Etat, il s'en est fallu de moins de 300 suffrages qu'un deuxième tour, toujours favorable à la gauche, n'ait lieu. Certes, le PSN cède un peu de terrain à ses alliés du groupe PopEcoSol, mais il reste largement la plus grande formation politique du canton. Avec 55 sièges (+2) contre 60 à la droite (-2), le nouveau Grand Conseil sera loin d'être la chambre d'enregistrement d'un Conseil d'Etat que la nouvelle élue libérale Sylvie Perrinjaquet rêve de tirer à droite. Gageure suprême, la gauche a gagné face à une droite qui avait pour seul slogan «moins d'impôts». La sollicitude de M. Roller est donc touchante mais un peu déplacée.

Pierre Bonhôte,
président du parti socialiste neuchâtelois